



WWF

MAGAZINE

ÉTÉ

2014

Planète vivante

LE MAGAZINE DES SYMPATHISANTS DU WWF-CANADA



DE BALEINES ET D'ESPOIR

Pollution sonore

Qu'arrive-t-il à nos baleines?

Page 3

Nez à nez

Coup de foudre d'une scientifique pour les baleines

Page 4

La détermination n'a pas d'âge

Rachel, 10 ans, prend d'assaut le Parlement pour parler de sa passion, les baleines

Page 8

NATURE HUMAINE

La mer, vue par le romancier Lloyd Jones

La mer, cette grande prêtresse de la vie de notre planète.

Nous sommes tous habités par une mer intérieure personnelle. Regardez l'image IRM du cerveau et que verrez-vous? Une belle petite mer bleue protégée par une enveloppe d'os et de tissu cellulaire, où raison et impulsions se livrent parfois une féroce compétition! Je me souviens lorsque j'étais petit et que je m'accroupissais devant une flaque d'eau

dans un creux de rocher pour regarder ce qui y grouillait à travers les couches d'eau et de sédiments – un minuscule poisson se frayant un chemin à travers les roches, un crabe enfoui sous une couche de boue – en me demandant si j'allais mettre le pied dans la flaque d'eau et tout bouleverser ou au contraire foutre la paix à toutes ces petites bestioles et prendre le temps de les regarder vivre. Élevé au bord de la mer, en Nouvelle-Zélande, je pouvais passer des heures à regarder au loin et

Allais-je mettre le pied dans la flaque d'eau et tout bouleverser ou prendre le temps de regarder toute cette vie grouillante?

à rêvasser en imaginant les premiers bateaux à voile qui s'étaient rendus jusqu'ici, et en observant les gros navires d'aujourd'hui. La mer a un pouvoir particulier sur nous, car elle est la source première de toute vie sur notre planète, et nous y sommes tous étroitement liés, humains, animaux, flore. La mer est la grande prêtresse de la vie de notre planète.

Elle nous fascine et nous nourrit. Et maintenant c'est à nous de lui rendre les bienfaits qu'elle nous accorde et de prendre soin d'elle. ●

Lloyd Jones est un romancier primé. Son roman *Mister Pip* lui a valu de nombreux prix, notamment le Prix des écrivains du Commonwealth du meilleur livre en 2007 et le prix Montana de meilleure œuvre de fiction 2007, et il a fait partie de la sélection finale du prix *Man Booker Prize* 2007.



À mettre à l'agenda

Ne ratez pas ces dates importantes pour la nature et le Fonds mondial pour la nature.

29 juillet – Journée internationale du tigre. Le WWF adore ces majestueux félins et fait énormément pour leur protection. Apprenez-en plus sur ce qui est fait : wwf.ca/braconnagezero

20 au 28 septembre – Tous les citoyens sont invités à prendre part à la 21^e édition annuelle du **Grand nettoyage des rivages canadiens**. Pour vous inscrire ou vous renseigner sur cette activité, rendez-vous au nettoyagerivages.ca

28 septembre – **Journée mondiale des rivières**. Nous avons tous droit à de l'eau pure et saine! Pour souligner cette journée des rivières et en apprendre davantage sur la santé des cours d'eau de votre région, rendez-vous au wwf.ca/santedeleau

8 octobre – Regroupez vos amis pour la journée **Marchons à l'école!** Pour découvrir comment un élève motivé a convaincu toute son école de participer à cette activité, rendez-vous au wwf.ca/marchonsalecole

Un, deux, trois...



Le mois dernier, nous avons célébré la Semaine du papillon monarque, et avons appris plein de choses sur cette espèce emblématique d'Amérique du Nord. Faites une petite pause nature avec nous et venez voir le monarque de plus près encore... en ligne ou dehors!

Partager. Tout ce que vous voulez savoir sur le monarque en un battement d'aile de papillon! Partagez ensuite vos connaissances! wwf.ca/monarques 

Gazouiller. Gardez l'œil ouvert pour assister au retour du monarque au Canada cet été. Vous voulez les avoir à l'œil? Plantez des graines d'asclépiades dans votre jardin pour les attirer, car c'est l'unique plante dont se nourrit la chenille. Partagez votre expérience avec nous au [@WWFCanadafr](https://twitter.com/WWFCanadafr) 

VOUS êtes leur espoir

Depuis plus de 40 ans, des sympathisants du Fonds mondial pour la nature agissent partout sur la planète pour protéger les baleines. De la préservation d'un sanctuaire de baleines bleues en Antarctique à la création de la première aire de protection de la baleine boréale en Arctique, ce qui nous réunit est toujours la motivation d'aider les baleines à survivre et, dans le meilleur des cas, à prendre un nouvel essor. Ici au Canada, nos sympathisants ont permis que se développe l'action en conservation de nos baleines d'un océan à l'autre... et à l'autre – conservation de zones marines paisibles pour le rorqual à bosse dans le Pacifique Nord, et protection de la baleine noire contre les collisions avec les bateaux et l'empêchement dans le matériel de pêche dans l'Atlantique. Vous tous, sympathisants fidèles, avez contribué à aider le timide rorqual commun comme le ludique béluga, et nous vous remercions de votre appui qui nous permet de poursuivre notre action de protection de ces remarquables animaux marins. ●



Ce numéro de Planète vivante est entièrement consacré aux baleines du Canada et au travail essentiel que vous, donateurs, nous permettez de réaliser pour assurer leur protection. Recherchez cette icône dans le magazine pour en savoir plus sur l'espoir que nous tirons de votre soutien à l'endroit de ces beaux géants qui habitent nos océans.

© 1986 WWF-Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. © « WWF » et « Planète vivante » (« Living Planet ») sont des marques déposées du WWF.

Pour recevoir l'infolettre du WWF-Canada, rendez-vous au wwf.ca/affr



L'épaulard (*Orcinus orca*)

L'épaulard est très social et vit en clans familiaux dans les trois océans du Canada. Les plus grandes menaces qui pèsent sur l'espèce sont les déversements d'hydrocarbures, les produits toxiques disséminés dans la chaîne alimentaire, la pollution sonore, le rapide réchauffement climatique, le déclin des populations de poissons et les perturbations causées par l'homme. Pas étonnant que les populations d'épaulards soient en péril!



© NATALIE BOWES / WWF-CANADA

Quand l'appétit va, tout va – L'épaulard peut absorber jusqu'à 250 kg de nourriture par jour : poisson, pieuvre, requin, baleine, phoque, tortues et oiseaux, il mange de tout ou presque.

Grand malin – Les études démontrent que l'épaulard est doté d'une mémoire stupéfiante, peut-être même de mémoire photographique.

Grand bourlingueur – Superprédateur, l'épaulard sillonne tous les océans de la planète, sauf dans les régions polaires où sa nageoire dorsale proéminente lui interdit de s'aventurer en raison des glaces. Cependant, le réchauffement climatique et la disparition des glaces lui ouvrent progressivement la voie vers de nouveaux territoires.

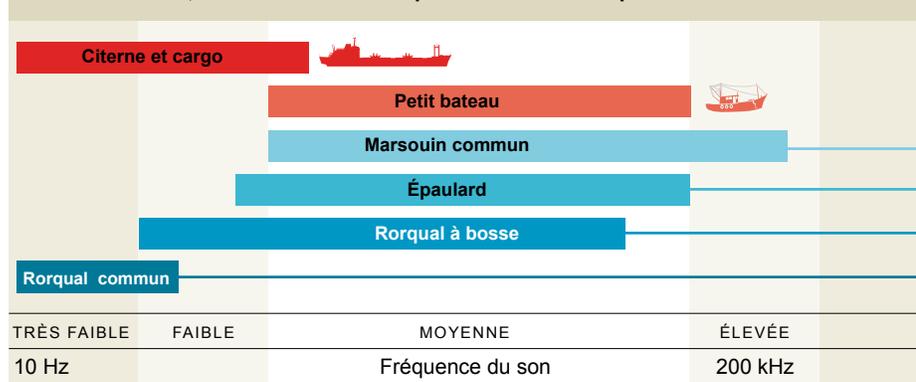
Le chant de l'orque – L'orque se sert de sons pour maintenir tous les membres du clan ensemble afin qu'aucun d'entre eux ne se perde.

SCIENCES DE LA VIE

Qu'arrive-t-il à nos baleines?

Au Canada, la côte nord du Pacifique abrite certaines des zones marines les plus paisibles de la Colombie-Britannique et accueille baleines, dauphins et marsouins. Étant donné que le son parcourt de grandes distances dans l'eau, ces grands animaux marins ont développé un langage sonore pour éviter leurs prédateurs, trouver à se nourrir, et se trouver un compagnon. Or le trafic maritime s'intensifie, ce qui aura pour effet d'exposer les baleines à davantage de bruit – plus fort et plus longtemps – ce qui dégradera leur environnement acoustique et aura un impact certain sur leur mode de vie.

Le graphique ci-dessous montre comment certaines fréquences de sons issus du trafic maritime empiètent sur la trame sonore des baleines et des marsouins, et nuit ainsi à leur capacité de communiquer.



Le marsouin commun, qui abonde dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique, semble particulièrement sensible au bruit produit par le battage de pieux dans le fond de l'océan pour construire des quais et des éoliennes. Le lourd et répétitif martèlement se propage sur de longues distances sous l'eau.



L'épaulard est un expert de l'écholocation, qui lui permet de trouver ses proies – il produit des clics et claquements dont il perçoit l'écho lorsque le son rebondit de la cible. La nature du son lui permet même de distinguer un saumon rouge d'un saumon Chinook, plus nutritif.



Les rorquals à bosse communiquent entre eux pour plusieurs raisons, dont celle du repas. L'heure du lunch se fait grâce à la technique du filet de bulle. La méthode est simple : les rorquals nagent en cercle tout en soufflant de l'air pour former une espèce de « filet » de bulles d'air dans lequel les petits poissons sont emprisonnés, ce qui les pousse à remonter à la surface, où les rorquals n'auront plus qu'à les aspirer à grandes goulées.



Le rorqual commun est le deuxième plus grand animal de notre planète. Il produit des sons imperceptibles pour l'oreille humaine. Le rorqual produit une séquence de sons à répétition, parfois pendant plusieurs jours de suite.



CHEZ SOI SUR LA PLANÈTE

Nez à nez avec une baleine

Comme on doit se sentir
petit à côté d'une baleine!

Le travail de biologiste marin n'est peut-être pas prestigieux, mais c'est le boulot le plus génial au monde!

Je participais à une expédition de recherche au large des côtes du Chili, et j'ai vu une baleine bleue bondir hors de l'eau pour prendre une grande respiration juste à côté de notre bateau. Le temps de la voir émerger et c'était la douche! J'avoue que j'ai eu un choc de voir ma première baleine de si près et de l'entendre respirer, c'était comme le plus grand des grands orgues. Le temps de revenir de ma surprise, je me suis rendu compte que j'étais complètement recouverte du mucus soufflé par le plus grand mammifère de la planète. C'était GÉNIAL!!

Depuis, Tonya Wimmer, spécialiste des mammifères marins du bureau du WWF-Canada à Halifax, n'hésite jamais à se mouiller! Son quotidien est maintenant fait de moments cocasses et de situations délicates auprès du plus gros animal de la planète, de journées entières passées dans la brume et le crachin face aux éternels vents côtiers à la recherche d'une baleine.

« J'ai grandi dans un milieu de pêcheurs, entourée de gens qui portaient en bateau et nous racontaient au retour des histoires fabuleuses.

C'est comme ça que j'ai compris que nos océans sont des mondes que nous n'aurons jamais fini de découvrir. »

Mais le coup de cœur, ce sont les baleines, reines des mers. « Je savais que les baleines font partie intégrante de la vie marine au Canada, et en plus, elles étaient là, à côté de chez moi. Il fallait que j'aie les voir de mes propres yeux et entendre leur chant résonner dans mes oreilles. »

Sa première vraie rencontre avec les baleines a eu lieu au Cap Breton, où elle avait été engagée comme assistante de recherche dans le cadre d'une étude pilote sur les baleines. Elle a ensuite fait des études supérieures sur l'hyperoodon boréal – ou baleine à bec – et son habitat dans la région du Gully, une importante zone marine protégée à 200 km au large de la Nouvelle-Écosse.

C'est grâce à des donateurs et au travail du WWF-Canada et de ses partenaires que Le Gully a finalement été désigné comme refuge pour les baleines à bec il y a dix ans, et que cette espèce menacée dispose maintenant d'un habitat sûr où des chercheurs comme Tonya peuvent l'étudier.

La baleine à bec est l'un des plus grands plongeurs de la planète – elle peut s'enfoncer à près de 1 000 mètres de profondeur. Mais l'espèce est en péril (il n'en reste plus que 160 individus) et malgré tous nos efforts pour la protéger, de nombreuses menaces pèsent encore sur elle.

« Quand j'ai commencé mes recherches, il se faisait beaucoup d'exploration pétrolière et gazière au large de la Nouvelle-Écosse. Or, l'exploration sismique fait énormément de bruit – un peu comme si on se tenait à côté d'un avion à réaction en plein vol. Ce volume de bruit est très dommageable pour les cétacés, les dauphins et toutes les espèces qui communiquent et s'orientent grâce aux sons. »

L'exploration pétrolière et gazière a bien ralenti au cours des dix dernières années, mais il est probable qu'une nouvelle vague d'exploration sismique se fera sous peu dans les alentours du Gully et dans les canyons environnants, et Tonya est d'avis qu'il y a moyen de gérer ces activités de manière plus intelligente, au bénéfice des gens et des baleines.

« Une meilleure connaissance des impacts du bruit causé par l'activité sismique sur les baleines, conjuguée à une meilleure planification, nous permettra de protéger les zones les plus sensibles et fragiles de nos océans. Les baleines nous ressemblent beaucoup. En fait, elles font les mêmes choses que nous, mais sous l'eau. Ce qui me motive, c'est le désir que d'autres aient la chance de voir et d'entendre les baleines, des animaux vraiment hors du commun.

La douche est en option! ●

Pour en savoir plus sur Le Gully et sur l'importance des zones marines protégées pour l'avenir et la survie des cétacés du Canada, rendez-vous au wwf.ca/legully



« Les baleines font partie intégrante de la vie marine au Canada, et il est devenu impératif pour moi d'aller les voir de près. »

—Tonya Wimmer, spécialiste du WWF-Canada en espèces marines



GRÂCE À VOUS, LA BALEINE À BEC EST EN SÉCURITÉ

Le Prince Philip, ex-président du WWF International, a déclaré un jour douter que les générations futures reprochent à quiconque d'avoir protégé « trop » d'environnement au Canada. Néanmoins, il en a fallu du temps et des efforts pour que soit protégée la région du Gully. Établie comme « zone d'exclusion » en 1990, ce n'est qu'en 2004 que la région a été officiellement désignée Zone de protection marine, la première au Canada Atlantique. Grâce au travail acharné du comité de gestion du Gully et de donateurs du WWF-Canada, la zone de protection marine du Gully a célébré son 10^e anniversaire en mai 2014. Le Gully offre un habitat sécuritaire à l'hyperoodon boréal, espèce menacée, de disparition et nombre d'autres espèces extraordinaires.



SUR LE TERRAIN

Rorqual à bosse tapant de la queue. L'espèce se rétablit, et sa population augmente de manière remarquable dans les eaux paisibles de la zone marine du Grand Ours, en Colombie-Britannique.

Le chant de Yoda

Le chant du rorqual à bosse est un mélodieux mystère. Votre soutien nous aide à démystifier les moyens de protéger la voix de l'espèce.

Fin août, le vent soufflait fort et la mer était agitée sous un ciel gris lorsque Janie Wray, qui fait de la recherche sur les baleines, a fait la connaissance de Yoda. Bien installée sur le pont du bateau, appareil photo en main, Janie sillonnait le détroit Caamano à la recherche de baleines lorsqu'elle a aperçu au loin un rorqual à bosse tapant de la queue à la surface de l'eau.

« Je me suis approchée très lentement, et le temps que j'arrive à sa hauteur, il avait déjà donné une cinquantaine de coups de queue. C'était impressionnant d'observer le mouvement de bascule de cet animal énorme et léger à la fois qui bondissait hors de l'eau avec une telle force qu'on voyait toute sa face ventrale », se rappelle Janie.

« Une amie était venue à bord avec moi et comme c'était la première fois qu'elle voyait un rorqual à bosse, je lui ai proposé de lui donner un nom. Elle a choisi Yoda, comme le personnage de La Guerre des étoiles, qui a de drôles de petites oreilles rappelant la forme de la queue de notre rorqual. »

Depuis, chaque mois d'août, Yoda annonce son retour dans le *Whale Channel* de la même manière assez ostentatoire, qui est sa façon à lui de dire aux autres mâles qu'il est là, en parfaite santé, en grande forme... et à la recherche d'une madame rorqual! Mais Yoda est spécial à un autre égard.

Depuis plus de douze ans, Janie et son collègue Herman Meuter, partenaires

du WWF-Canada, ont installé un réseau d'hydrophones et « mis sur écoute » des rorquals à bosse, rorquals communs, épaulards, dauphins et marsouins qui fréquentent la région de leur laboratoire des cétacés, aux alentours de la lointaine île Gil. Cette zone marine est l'une des plus paisibles et riches en nourriture de la Colombie-Britannique, et selon Janie c'est ce qui explique, entre autres raisons, la hausse spectaculaire du nombre de rorquals à bosse et rorquals communs au cours des dix dernières années.

L'endroit est idéal pour le nouveau projet d'hydrophone du laboratoire des cétacés (mené en association avec la Première Nation Giga'a et le WWF-Canada), de surveillance des baleines dans une zone paisible pour découvrir l'impact d'une intensification du trafic maritime et, partant, du bruit sous-marin, sur leur comportement et leurs habitudes.

Que vient faire Yoda dans tout ça? Eh bien, rappelons qu'entre autres qualités, le rorqual à bosse est un grand compositeur. En effet, chaque année, les mâles chantent le même chant, avec des variations régionales, à travers l'ensemble des bassins océaniques. Et chaque année, les mâles chantent un nouveau chant.

« Nous ne sommes toujours pas sûrs de la fonction exacte de ce chant, ni comment les rorquals décident de le modifier d'une année à l'autre. C'est complètement mystérieux... et magnifique », raconte une Janie visiblement émue.

Mais revenons à Yoda. C'est très intéressant car chaque année lorsqu'il revient, les autres mâles commencent à chanter. Coïncidence? Peut-être, dit Janie, mais Yoda a ceci de très particulier que son arrivée provoque un changement de comportement des autres mâles; ceux-ci délaissent les « repas » en commun pour faire montre de leurs prouesses acrobatiques

et de leur vigueur. Tout ça c'est pour séduire les femelles, bien sûr.

Cet été, une série de nouveaux hydrophones seront placés stratégiquement dans des zones côtières afin de capter précisément les rorquals chanteurs. Les données numériques ainsi recueillies aideront à mieux comprendre pourquoi les rorquals se regroupent dans certaines zones bien délimitées. « Supposons que ces rorquals chantent et se nourrissent au même endroit année après année, cela nous révèle quelque chose de très important au sujet de cet habitat précis pour ce groupe », explique Janie.

Ces « microphones intelligents » serviront également à localiser les bateaux par rapport aux rorquals lorsque ceux-ci sont en communication, et contribueront au suivi des niveaux de bruit sous-marin et de leur impact sur le comportement des baleines.

Et enfin, plus l'écoute des baleines nous en apprendra sur l'espèce, mieux nous serons informés à l'heure de prendre des décisions en matière de conservation dans une région où l'on prévoit que le trafic maritime se décuplera au cours des quelques prochaines années.

« Cette zone est paisible en ce moment, rappelle Janie, mais elle est au beau milieu de la région qui est dans la mire de projets de gaz naturel liquéfié et de passage de pétroliers. »

Dans le contexte des bouleversements imminents qui attendent la région, les partenaires de ce projet espèrent que leurs recherches aideront à mieux préparer l'avenir et mèneront à la mise en place de nouvelles normes de gestion de la pollution sonore dans les océans, et de protection des nombreuses baleines qu'abrite la côte nord du Pacifique. ●

**GRÂCE À VOUS, NOUS GARDONS
ESPOIR DE CONSERVER LES
HABITATS PAISIBLES DES
RORQUALS À BOSSE**

Votre soutien permet au WWF-Canada de s'associer aux chercheurs spécialistes des baleines pour que se poursuive leur travail de terrain en vue de protéger les habitats paisibles dont les baleines ont besoin pour vivre et prospérer. Votre appui nous permet également de soutenir les efforts réalisés pour cartographier le bruit que produisent les bateaux afin de mieux évaluer l'impact sur les rorquals à bosse, épaulards et rorquals communs menacés. Votre don nous aidera enfin à localiser et établir les zones marines protégées paisibles essentielles aux baleines de la côte du Pacifique au Canada.



Janie Wray et son chien Cohen à la recherche de baleines dans les eaux du littoral de la zone marine du Grand Ours.

DE BALEINES ET D'ESPOIR

L'action menée pour contrer les menaces pesant sur les baleines aide ces géants des mers à prospérer, et elle sert aussi à protéger des écosystèmes marins entiers.

Il faisait un froid de canard ce matin de septembre où Pete Ewins, expert du programme Espèces au WWF-Canada, s'est retrouvé nez à nez avec un béluga. Pete et le béluga ont passé 20 bonnes minutes les yeux dans les yeux, Pete tenant fermement le filet pendant que son équipe installait un télétransmetteur sur le blanc cétacé. « Comment résister à ce regard », dit Pete, qui a craqué pour son béluga.

Pas besoin de voir une baleine de si près pour aimer ces géants des mers. Il suffit d'observer un épaulard se catapulte hors de l'eau, d'entendre le chant lancinant du rorqual à bosse ou d'apercevoir une corne de narval jaillir à la surface de l'eau pour s'amouracher de ces grands mammifères.

Au Canada, nous avons la chance d'abriter un grand nombre d'espèces de baleines, plus que dans bien des endroits dans le monde. Mais en faisons-nous assez pour les protéger?

Un rétablissement fragile... et menacé

Des centaines d'années de chasse commerciale ont pratiquement éradiqué de nos océans de nombreuses espèces de baleines. Aujourd'hui, ces espèces se rétablissent progressivement. Depuis 2004, le nombre de rorquals à bosse dans les environs de l'île Gil en Colombie-Britannique a bondi de 42 à plus de 300, et la baleine noire

de l'Atlantique Nord affiche le plus grand nombre d'individus observé en 25 ans. Et en juin dernier, les experts en conservation ont dansé de joie lorsqu'on a observé deux baleines noires du Pacifique Nord, espèce en danger critique, en eaux canadiennes pour la première fois depuis 1951.

Tout cela est encourageant, bien sûr. Cela étant, une bonne dizaine de populations demeurent menacées ou en péril, et toutes les baleines du Canada font face à de très graves menaces. Pêche, trafic maritime, exploration sous-marine, transport de produits toxiques sont autant d'activités menées sur ou dans nos océans et qui posent de sérieux risques pour leurs habitants, dont les baleines. En outre, ces menaces sont exacerbées par le réchauffement climatique, qui est en train de bouleverser les écosystèmes des océans, et plus particulièrement dans l'hémisphère Nord. Autrement dit, les menaces viennent de toutes parts, ce qui est très inquiétant non seulement pour les baleines, mais pour tous nos océans.

De l'importance des baleines

Les baleines sont nos canaris des mers, et elles nous révèlent l'état de santé général de nos océans. Mais elles jouent également un rôle essentiel dans le maintien de cette vitalité. De fait, une baleine plongeant lourdement dans l'eau

agit comme un immense malaxeur, et ce barattage des nutriments dans l'eau stimule la productivité de l'écosystème. La baleine produit également des excréments riches en matières organiques, un formidable engrais pour l'océan. N'oublions pas que les prédateurs en haut de la chaîne alimentaire, comme l'épaulard, façonnent leur écosystème et que la moindre chute de leur population aura un fort impact sur l'ensemble de la chaîne alimentaire.

Havres de paix pour les baleines, pour manger, chanter, prospérer

De quoi ont besoin les baleines pour prospérer? À peu près des mêmes choses que nous – nourriture, compagnons, de l'espace et un peu de tranquillité. Veillons à combler ces besoins fondamentaux et nous protégerons l'habitat dont dépendent ces géants de nos mers.

À l'heure actuelle, un maigre 1,25 pour cent des océans est protégé au Canada, qui se situe au 100^e rang des 172 pays évalués pour leur action en matière de protection des zones marines. Il nous faut créer de nouvelles aires marines protégées pour défendre les zones d'alimentation, les corridors de migration et les zones de mise bas. Nous devons créer des *havres de paix* désignés où les baleines pourront échapper à la pollution sonore sous-marine, et des refuges *climatiques* pour protéger les zones dont les baleines auront un besoin criant dans un monde en réchauffement. Enfin, nous devons travailler avec nos partenaires du



La création de sanctuaires pour les baleines permet de protéger les endroits dont elles ont besoin pour survivre.

secteur privé et des gouvernements, afin de réduire le risque de collisions entre les baleines et les navires, et de mettre en pratique des méthodes de pêche plus responsables et sans danger pour les baleines.

En définitive, il s'agit de se comporter de manière plus intelligente et plus respectueuse lorsque nous agissons sur les zones marines qui abritent les baleines. Cela veut dire également de peser nos choix et de délimiter des zones où nous devons nous abstenir d'aller afin de protéger un habitat trop essentiel à une espèce vulnérable et dont la survie en dépend. Et ce qui est bien, c'est que de telles mesures de protection des besoins fondamentaux des baleines servent également à protéger la vie de l'ensemble des océans.

Tout cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais Pete Ewins est sûr que nous y arriverons. « La conservation des baleines n'est pas une mission impossible, bien au contraire. Nous avons l'expertise et les moyens de sauver l'espèce. »

Et de sauver nos océans en même temps. ●



Rorqual à bosse dont la queue est coincée dans un filet de pêche. Contribuez à l'adoption de pratiques de pêche sans danger pour les baleines en achetant des produits de la mer certifiés par le Marine Stewardship Council (MSC).

GRÂCE À VOUS, NOUS TRAVAILLONS À CONTRER LES 5 GRANDES MENACES QUI PÈSENT SUR LES BALEINES



- **Collisions avec les bateaux** – Grâce à votre aide, le WWF-Canada et ses nombreux partenaires ont réussi à détourner les couloirs de navigation dans la baie de Fundy afin de les éloigner des zones d'alimentation de la baleine noire. Cette réussite, une première en ce domaine, a permis de réduire de 80 pour cent le risque de collisions fatales.
- **Empêtrément dans le matériel de pêche** – Partout dans le monde, près de 1 000 baleines meurent tous les jours après s'être empêtrées dans du matériel de pêche. Grâce aux dons que vous nous avez versés, le WWF-Canada et des pêcheurs de homards de la Nouvelle-Écosse ont travaillé ensemble à protéger les baleines contre de tels accidents. Et chaque fois que vous achetez un produit de la mer certifié par le Marine Stewardship Council (MSC), vous soutenez les pratiques de pêche sans danger pour les baleines.
- **Déversements de pétrole** – Le forage en mer et le transport de pétrole en eaux canadiennes posent de sérieuses menaces aux baleines. Votre soutien nous a permis de réclamer, avec succès, l'adoption d'une norme exigeant la construction de puits de secours en une même saison de forage pour toute activité de forage en Arctique, ce qui réduit considérablement les risques d'une explosion incontrôlable dans des zones marines vulnérables.
- **Produits toxiques** – Les populations de bélugas dans le fleuve Saint-Laurent ont emmagasiné des concentrations létales de produits toxiques. Comment? En mangeant! Les sympathisants du WWF-Canada ont aidé à soutenir la recherche scientifique et les requêtes qui ont finalement mené à la réglementation des toxines à l'échelle internationale, ce qui a permis aux bélugas, entre autres espèces, de se rétablir.
- **Pollution sonore dans les océans** – L'activité humaine est en train, littéralement, de tuer les baleines du Canada. Votre soutien contribue à la protection des zones où chantent, jouent et se nourrissent les baleines, en favorisant la recherche scientifique qui nous aidera à déterminer où créer des refuges pour ces animaux, et nous permettra de travailler avec nos partenaires du secteur privé pour mettre en place de meilleures normes sur le bruit produit par les bateaux.

C'est à la maternelle qu'elle a connu le narval, et... vous voulez savoir la suite?

Rachel Marshall, 10 ans, est ambassadrice des Éco Héros. Son amour des animaux s'est mué en passion. La passion d'agir pour sensibiliser les gens aux menaces qui pèsent sur les animaux de notre planète.

À la maternelle, Rachel a appris l'existence du narval, licorne des mers. Cette rencontre a suscité chez elle surprise et inquiétude simultanément. « Je suis devenue un peu obsédée par l'idée de ce que je pourrais faire pour aider à les sauver », nous dit Rachel, qui a organisé

une campagne « Sauvons le narval » dans sa classe. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, Rachel organise encore des campagnes annuelles de sensibilisation. Cette année, l'espèce à sauver est le béluga.

« Avec ma famille, je suis allée observer des baleines l'an dernier et j'ai vu des bélugas – ils sont absolument adorables avec leur peau toute blanche, et je pourrais les regarder nager toute la journée. » De retour à la maison, Rachel s'est mise à vouloir en apprendre davantage sur le béluga, et s'est rendu compte des nombreuses menaces qui pèsent sur l'espèce – réchauffement climatique, pollution et pollution sonore sous-marine. L'intensification de l'activité d'exploration et l'expansion du trafic maritime rendent les eaux très bruyantes, et tous ces déci-

bels nuisent à la capacité des bélugas de communiquer entre eux.

Armée des résultats de sa recherche et de son enthousiasme débordant, Rachel a organisé à son école une activité de sensibilisation au béluga pour recueillir des fonds. Puis elle s'est rendue à Ottawa, où elle a rejoint des membres du WWF-Canada et des biologistes marins de l'Aquarium de Vancouver, pour partager sa passion avec un auditoire différent mais réceptif. Dans le cadre d'une activité spéciale sur le « bruit sous-marin » tenue par le *All-Party Ocean Caucus* sur la colline du Parlement, Rachel a prononcé une allocution bien sentie sur l'impact de l'activité humaine sur les bélugas. « Les animaux ont le même droit de vivre dans ce monde que nous les humains, et je crois que nous faisons tous partie de la même chaîne de vie », a-t-elle déclaré à un auditoire attentif de députés et d'employés du Parlement. « Cela fait longtemps que je fais cela – presque la moitié de ma vie, en fait – et j'ai appris que chacun de nous peut agir et que chaque geste peut avoir un impact positif sur notre monde. » ●

Pour en savoir plus sur le béluga, rendez-vous au www.wwf.ca/lebeluga

© HOUSE OF COMMONS PHOTOGRAPHY / BERNARD THIBODEAU



Rachel demande à son député Peter Van Loan d'accélérer les choses pour réduire l'impact de la pollution sonore sous-marine sur les bélugas.

PARLONS SCIENCE

Est-ce que les baleines préfèrent nager à la surface ou au fond de l'océan?



Cette baleine franche australe et ce plongeur devront bien remonter à la surface pour respirer, mais en attendant, ils font connaissance bien confortablement au fond de l'eau.

Question des élèves de 4^e et 5^e années de Mme Marcakis, école primaire South Meridian de Surrey, en Colombie-Britannique.

Bonne question! Nous avons demandé à Bettina Saier, directrice du programme Océans du WWF-Canada, de se jeter à l'eau et de nous proposer une réponse. La voici.

La durée et la profondeur des plongées des baleines sont fonction de l'espèce... et il existe près de 90 espèces de baleines, dauphins et marsouins!

Les baleines à fanons – appelées ainsi en raison des fanons dont elles sont équipées et qui servent à filtrer la nourriture – telles que la baleine

bleue et le rorqual à bosse, ne plongent généralement pas à plus de 100 mètres de profondeur. Pourquoi? Parce qu'elles se nourrissent de plancton et de bancs de petits poissons, qui ont tendance à se tenir plus près de la surface.

Les baleines à dent, comme le cachalot et le béluga, doivent plonger plus en profondeur pour trouver leur nourriture, car ils préfèrent les poissons vivant en profondeur et les invertébrés comme le crabe, la pieuvre, le calmar et la palourde. Dernièrement, des chercheurs ont localisé une baleine à bec à près de 3 000 mètres sous la surface au large de la Californie! Dans les Mariannes, une zone marine très importante appelée Le Gully abrite la baleine à bec commune, qui est un des mammifères marins qui plonge le plus en profondeur.

Bien qu'elles vivent dans l'eau, les baleines respirent l'air comme nous et doivent remonter régulièrement à la surface pour prendre un bon grand bol d'air. Après avoir plongé en profondeur, les baleines passent souvent un moment – une heure ou davantage – proche de la surface pour récupérer de leur plongée dans le fond de l'océan... un peu comme nous aimons nous reposer quelques heures sur le divan après un après-midi passé à jouer dehors! ●

© BRIAN J. SKERRY / NATIONAL GEOGRAPHIC STOCK / WWF

LE COIN DU LECTEUR

Ninginganiq, sanctuaire de la baleine boréale



Un texte de Joëlie Sanguya, cinéaste, meneur de chiens de traîneau et membre de la communauté de Clyde River, au Nunavut.

La négociation, je connais. J'ai négocié pendant plus de 30 ans au nom de ma communauté de Clyde River, pour la création d'un sanctuaire de baleines boréales à Ninginganiq (baie Isabella). Le sanctuaire a enfin vu le jour il y a quelques années. C'est le premier et le seul sanctuaire de baleines boréales dans tout l'Arctique.

Il y a plusieurs générations, nos ancêtres voyaient les baleiniers venus de divers pays pourchasser ces baleines, et ils ont bien failli assister à l'extinction de l'espèce. Chaque année, nous avons vu les baleines venir se nourrir en été et à l'automne dans les bassins profonds de Ninginganiq, et nous avons identifié ce lieu comme zone à protéger.

Nous savions aussi que les courants de cette région pourraient pousser vers nous le contenu du moindre déversement de pétrole en provenance du nord-ouest de la baie Isabella. Les habitants de Clyde River et de Pond Inlet n'ont jamais vraiment été d'accord avec le forage en mer, car cela ne peut faire autrement que de

causer tôt ou tard un déversement de pétrole que les courants marins pousseront directement dans la baie. Les gens ne voulaient pas de ça, pas de déversements de pétrole qui viendraient polluer les eaux de notre région.

Nos sources de nourriture sont la mer et la terre, et parfois aussi le ciel, car il nous arrive de manger des oiseaux. Nous voulions protéger tous les animaux vivants, tout ce qui est relié à la mer, et plus particulièrement les animaux marins – omble chevalier, phoque annelé et autres phoques, ours blanc et baleines. Ces animaux et l'eau qui est leur habitat sont importants pour notre communauté, et nous voulions doter la baie Isabella d'une forme quelconque de protection.

Après avoir fait quelques recherches, nous avons opté pour la réserve nationale de faune. Nous y avons mis 25 ans, mais c'est chose faite et la communauté a créé un comité avec le Service canadien de la faune pour assurer la gestion de la réserve et émettre les autorisations

GRÂCE À VOTRE SOUTIEN, LA BALEINE BORÉALE A TROUVÉ REFUGE À NINGINGANIQ

Les sympathisants du Fonds mondial pour la nature ont investi plus de 1 million de dollars dans ce projet de soutien à la recherche et aux études scientifiques devant étayer les demandes présentées par les Inuits pour une protection de ce sanctuaire de la baleine boréale. Votre appui et votre détermination ont permis de donner corps à ce qui aurait pu n'être qu'un rêve.

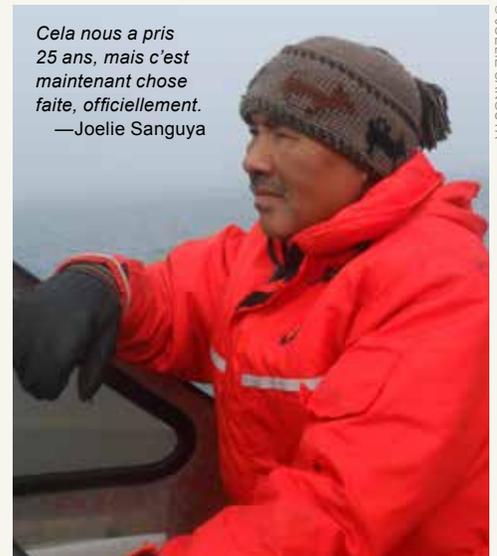


de recherche dans la région. Nous espérons également trouver un moyen de collaborer avec les sociétés qui organisent des croisières dans la région, au bénéfice des baleines et de la communauté.

Autrefois nous voyions une très vieille baleine boréale dont les ailerons et le nez viraient au blanc. Nous l'avions appelée Naluaqtaalik. Pendant des années et des années, Naluaqtaalik est venue à Igaliktuuq, jusqu'à il y a quelques années, mais nous ne la voyons plus. Elle devait avoir plus de 200 ans. Notre espoir, c'est que grâce au sanctuaire, la population de baleines boréales pourra se rétablir et, qui sait, nous verrons peut-être un jour une autre Naluaqtaalik! ●

Pour en savoir plus sur la baleine boréale et son sanctuaire, rendez-vous au wwf.ca/labaleineboreale

Cela nous a pris 25 ans, mais c'est maintenant chose faite, officiellement.
— Joëlie Sanguya



Une flamme éternelle

Oivi a rallumé la passion de Dieter pour la nature, et sa mémoire la fera vivre encore longtemps.

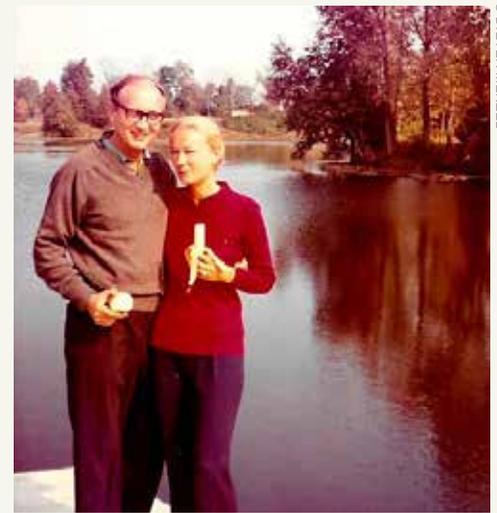
Dieter Menzel vient d'une famille de gestionnaires forestiers, et il a passé une grande partie de son enfance dehors. Adulte, la vie l'a rattrapé et il a perdu peu à peu contact avec la nature... jusqu'à ce qu'il rencontre Oivi, qu'il a épousée et qui l'a reconnecté avec la nature à laquelle elle vouait une véritable passion. « Oivi m'a fait découvrir le parc Algonquin et mon amour de la forêt a resurgi, se rappelle-t-il. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble à parcourir la nature. Oivi avait le sentiment très vif de sa responsabilité envers la planète. »

Oivi est décédée prématurément, mais sa passion vit toujours à travers Dieter.

« Plusieurs années après avoir perdu Oivi, j'ai commencé à réfléchir à ce que nous laissons après notre départ. Nous n'avons pas eu d'enfants, Oivi et moi, mais je voulais néanmoins laisser une forme d'héritage.

Le Fonds mondial pour la nature est un organisme très rigoureux en matière de conservation, dont l'action et la revendication s'appuient sur des données scientifiques éprouvées. » C'est en pensant à Oivi que Dieter a soutenu de nombreux projets du WWF-Canada, notamment la protection du loup roux, espèce menacée, dans le parc Algonquin, et la création de zones marines protégées. Son intérêt pour les océans et leur dégradation ne date pas d'hier non plus, et il a joué un rôle prépondérant auprès du WWF-Canada dans l'établissement de la zone Le Gully au large de la Nouvelle-Écosse (voir page 4).

« J'ai décidé de contribuer à quelques organismes seulement car cela me permet d'avoir un impact plus grand et de mieux soutenir les causes qui me tiennent davantage à cœur, dit-il. Je souhaite que ma



© DIETER MENZEL

contribution à la nature se poursuive après ma mort, comme pour Oivi. » Dieter a prévu un programme de legs dans son testament, au bénéfice des programmes qui ont le plus cruellement besoin de financement. L'amour de Dieter et Oivi pour la nature continuera donc de fleurir au fil des générations. ●

Vous voulez que votre amour pour la nature dure toujours? Faites don d'un legs. Contactez Maya Ahmad au Mahmad@WWFCanada.org pour plus de renseignements sur le programme.

LA FORCE DU NOMBRE

Quel est le projet le plus cool que vous nous ayez aidés à réaliser cette année? Un recensement d'ours polaires... depuis l'espace!

L'hiver dernier, le WWF-Canada et Coca-Cola vous appelaient à l'aide pour la conservation de l'habitat arctique de l'ours polaire. Et vous avez répondu à l'appel! Alors grâce à vous, nous pouvons continuer notre travail sur le terrain... et dans les airs!



IMAGERY COURTESY OF DIGITAL GLOBE, INC. © 2012

Plaisir.

Nous vous remercions de votre participation à notre première Semaine de l'ours polaire et d'avoir fait de la campagne Habitat arctique de cette année l'une des plus joyeuses que nous ayons connues. Les réseaux sociaux n'ont pas dérogé de vos commentaires, renseignements partagés, contribuant ainsi à faire connaître du plus grand nombre l'importance de l'Habitat arctique de notre Nanuk emblématique!



Dollars.

Et merci! Vous vous êtes surpassés cette année par des dons totalisant

+ 565 000 \$ =

au profit de la conservation de l'ours polaire. En plus, *Coca-Cola* versera le montant équivalent des dons reçus (jusqu'à concurrence de 1 M\$).

Résultats spectaculaires!

Études entourant les tanières et réduction des abattages d'ours en cas de conflit avec les humains, vous nous avez aidés à mener une action importante. Mais ce projet, qui inaugure une nouvelle manière d'assurer le suivi des populations d'ours blancs, est l'un des plus *cools*. La technique de l'imagerie par satellite a servi à effectuer un dénombrement des ours, et a fourni ainsi aux scientifiques des renseignements précieux et à jour sur les populations d'ours et comment ils subissent l'impact du réchauffement climatique. Eh oui, l'observation des ours du haut des airs nous aide à mieux voir leur avenir!



27 février 2014, le Chili présente au monde sa plus grande zone marine protégée

Après près de 15 ans de travail, le gouvernement chilien a créé une aire marine protégée (AMP) de 90 000 hectares – soit presque deux fois la superficie de l'île de Montréal – dans une zone côtière d'une grande biodiversité. Ce qui particularise l'AMP Tic-Toc, c'est qu'elle constitue une zone importante pour la baleine bleue, le plus grand mammifère de la planète, qui vient s'y nourrir et élever ses petits.



Ce littoral est considéré comme l'un des plus grands estuaires dans le monde – lieu où l'eau douce des fleuves vient se mêler aux eaux salées de l'océan – ce qui crée une biodiversité d'une grande richesse.



Le quart des espèces connues de baleines et de dauphins dans le monde se retrouvent dans la nouvelle AMP Tic-Toc.



Depuis près de 10 ans, le Fonds mondial pour la nature mène des recherches sur les espèces marines dans cette région – suivi par satellite de baleines bleues, surveillance de l'habitat de dauphins, promotion de méthodes de pêche et de tourisme responsables.



Le dauphin du Chili – également appelé dauphin noir – ne se trouve que dans les estuaires du Chili. Sa préférence pour les eaux peu profondes en fait une proie facile pour les pêcheurs.



La baleine bleue fréquente plus volontiers les océans aux eaux froides et profondes, mais elle migre vers des eaux plus tempérées, voire tropicales, pour s'accoupler et donner naissance à ses petits. C'est alors qu'on la voit au large des côtes chiliennes.

« Cette AMP est la première étape d'un plan de conservation qui vise à couvrir au moins 10 pour cent du paysage marin au Chili. Il reste bien sûr beaucoup à faire, mais nous sommes convaincus que l'établissement de ces nouvelles zones protégées envoie un signal prometteur et que ces aires marines seront gérées avec rigueur et efficacité. »

— Dr. Francisco Vidali, coordonnateur du programme de conservation marine au WWF-Chili.



le grand nettoyage

DES RIVAGES CANADIENS[™]
VANCOUVER AQUARIUM ET LE WWF

**Inscrivez-vous
dès maintenant !**

Une version améliorée du ménage du printemps pour les rivages canadiens.

Trouvez un site de nettoyage
près de chez vous.
Visitez NettoyageRivages.ca

UNE INITIATIVE DE CONSERVATION DE



COMMANDITAIRE PRINCIPAL



COMMANDITAIRES PROVINCIAUX



PARTISANS DE LA CONSERVATION

Nous remercions la province de la Colombie-Britannique pour son appui financier.
© 1986 WWF-Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. © « WWF » est une marque déposée du WWF.



Notre raison d'être

Faire cesser la dégradation de l'environnement dans le monde et bâtir un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

wwf.ca/fr

Président du conseil Roger Dickhout • Présidente et chef de la direction David Miller • Directrice pour le Québec Marie-Claude Lemieux • Édition Jessie Sitnick • WWF, 410-245 avenue Eglinton Est, Toronto (Ontario) M4P 3J1 • Sans frais 1-800-267-2632 • Courriel ca-panda@wwfcanada.org • Site Web wwf.ca/fr • Dons wwf.ca/donner

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada comme organisme de bienfaisance (n° 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en été 2014 par le WWF-Canada, Toronto (ON), Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2014) : WWF-Canada. © La reproduction des photos de cette publication est interdite. Tous droits réservés.